

**L'université Montpellier II** possède le deuxième herbier de France. Quatre millions d'échantillons sont précieusement conservés.

## Trésor végétal à l'université

L'Institut de Botanique de Montpellier héberge une des plus grandes collections françaises de plantes sèches après celles du Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Environ quatre millions d'échantillons répartis en 15 000 paquets se trouvent réunis depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. « On herborise à Montpellier dès le XVI<sup>e</sup> siècle, explique Luc Gomel, le responsable des collections patrimoniales. Mais c'est Charles Flahault qui est à l'origine de la création du premier institut de botanique, inauguré en 1890. Il est destiné à accueillir les enseignements et les recherches en botanique des trois facultés de la ville et conserve leurs herbiers. L'herbier le plus ancien date de 1661 ». Si le premier institut était bâti dans le Jardin des plantes, il se trouve depuis 1959, au 163, rue Broussonet et est géré par l'université Montpellier II.



Joel Mathez, directeur scientifique "bénévole" des herbiers présente une planche d'un des herbiers classés sur 5 kilomètres de rayonnage.

### Un projet international

Tous ces herbiers conservés à l'institut sont le fruit de

collectes de professionnels et d'amateurs. En 25 ans, l'institut a reçu 200 000 échantillons. Le travail tita-

nesque de classement n'est assuré que par deux personnes, aidées par des bénévoles et des étudiants dont l'objectif est d'informatiser les collections. Ces herbiers sont le support de diverses activités de recherche de la part de scientifiques français et étrangers.

Au total, plusieurs centaines de personnes consultent chaque année l'Herbier. Il sert de support à plusieurs projets en cours : la rédaction d'une Flore méditerranéenne par le Conservatoire botanique de Porquerolles, d'une Flore du Maroc par des scientifiques de Rabat et Flora Ibérica.

Depuis 2004, l'Herbier de Montpellier participe au projet international *African Plants Initiative*, financé par la fondation américaine Andrew W. Mellon. « Il s'agit de mettre à disposition des chercheurs africains les images scannées des échantillons de plantes d'Afrique les plus

importantes pour la recherche fondamentale. Pour des raisons historiques, la plupart des échantillons sont conservés dans les grands herbiers d'Europe, difficiles d'accès pour les chercheurs des pays du Sud. L'institut détenant la première collection de plantes d'Afrique du nord, sa participation est essentielle à ce projet. 263 000 dollars lui ont été versés en trois ans afin de se doter du matériel nécessaire et de recruter des contractuels compétents » indique Joël Mathez, maître de conférences honoraire en botanique.

A ce jour, près de 7 000 échantillons ont été scannés. Les images et les informations correspondantes sont mises en ligne au fur et à mesure, sur le site Internet des collections du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, avec lequel l'institut collabore pour ce projet.

**Le Port-Juvénal** a longtemps été une curiosité pour les botanistes montpelliérains. On y trouvait des espèces végétales du monde entier.

## Le mystère des plantes exotiques

En 1815, le professeur de botanique Augustin de Candolle signale une découverte stupéfiante : une quinzaine d'espèces végétales recueillies à Montpellier seraient originaires du bassin méditerranéen oriental. Comment ces plantes poussant à plusieurs milliers de kilomètres ont-elles pu pousser et essaimer au Clapas ? Candolle avait remarqué que ces espèces étaient récoltées essentiellement au Port Juvénal, lieu de débarquement des marchandises issues du commerce avec le Proche Orient. Et notamment des laines qui arrivant à Montpellier, étaient blanchies et cardées sur les berges du Lez. Ces "prés à laine" étaient des espaces couverts de galets et régulièrement dés-herbés. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les marchands étendaient les laines au soleil après les avoir épluchées des divers objets qui s'y mêlaient et rincées à grande eau. C'est au cours de ces opérations qu'un certain nombre de graines exotiques se sont répandues au Port-Juvénal.

### Des origines inconnues

La découverte de Candolle attira l'attention des botanistes sur ce lieu. Bon nombre d'espèces de cette flore exotique

furent cultivées dans un espace réservé du Jardin des plantes. Ainsi put être constitué un herbier spécial dit "du Port-Juvénal".

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les laines étrangères provenaient uniquement du bassin méditerranéen. A partir de 1830, l'Amérique du sud devient un fournisseur important de laines et donc, involontairement, de plantes, qui augmentèrent l'intérêt des botanistes.

Vers 1880, l'industrie lainière périclita à Montpellier, mettant un terme à l'introduction des espèces exotiques.

En 1912, on estimait à 527 le nombre total de plantes exotiques observées au Port-Juvénal, 26 d'entre elles avaient une origine inconnue. Mais il arrive que les recherches contemporaines résolvent ces énigmes. En 1970, des botanistes ont reconnu des espèces marocaines, notamment l'*Erodium sebaceum*.



**Erodium sebaceum**, recueillie au Port-Juvénal (aquarelle de Ch. Node-Véran)